

CAHIER DE
GRAND PAYSAGE
RÉGIONAL

JUIN 2008



PAYSAGES DES BELVÉDÈRES ARTÉSIENS ET
DES VAUX DE SCARPE ET DE SENSÉE
ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS



Direction régionale de l'environnement
NORD-PAS-DE-CALAIS

DIRECTION RÉGIONALE DE L'ENVIRONNEMENT NORD - PAS-DE-CALAIS

Paysages des belvédères d'Artois et des vaux de Scarpe et de Sensée



ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS

LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE

BELVÉDÈRES ARTÉSIENS ET VAUX DE SCARPE ET DE SENSÉE

Be1

INTERFACE

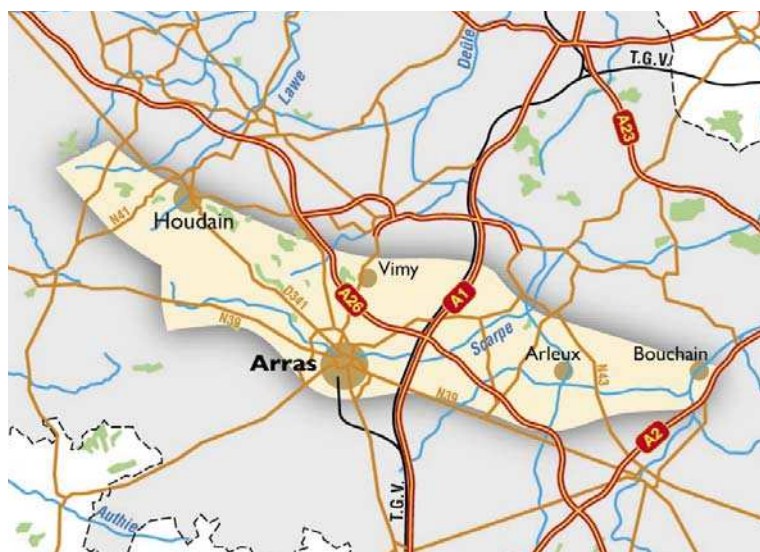
Le coteau de l'Artois, en belvédère sur les vastes plaines du Nord, compose du cap Blanc-Nez à Vimy une frontière naturelle marquante. Plus à l'Est, ce sont les modestes coteaux de deux vallées - haute vallée de la Scarpe et vallée de la Sensée - qui articulent les hauts et les bas pays.

1	INTRODUCTION
2-3	AMBIANCES PAYSAGÈRES
4-5	REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS
6-7	DETAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE
8-9	OCCUPATION DU SOL
10-11	PAYSAGES DE NATURE
12-13	PAYSAGES DE CAMPAGNE
14-15	PAYSAGES DE VILLE
16-19	ENTITÉS PAYSAGÈRES
20-21	THÉMATIQUES TRANSVERSALES
22-23	ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE

INTRODUCTION

La définition du périmètre du Grand paysage régional des Belvédères artésiens et des vaux de Scarpe et d'Escaut trouve son ancrage dans la notion d'interface mise en oeuvre lors de la première phase de l'Atlas des paysages. Comme son nom en témoigne, ce Grand paysage régional rassemble en effet des objets paysagers très divers, longuement égrainés d'Est en Ouest. Ici, l'idée de limite constitue l'essence même du paysage, à l'articulation entre les hauts et les bas pays. Le paradoxe veut que si intrinsèquement il s'agit d'une frontière construite sur un basculement, cette frontière est trop épaisse (plusieurs kilomètres) pour qu'il eut été possible de la «gommer» en l'intégrant à l'un ou l'autre des Grands paysages régionaux frontaliers.

En raison de son étirement, ce paysage organise la transition entre les paysages du Sud et ceux du Nord. Au Sud s'étendent les Grands plateaux artésiens et cambrésiens marqués par l'étendue, l'importance des espaces cultivés, une dominante rurale ponctuée de quelques villes. Les belvédères et les vaux contrastent fortement par rapport à ces vastes plateaux : l'espace est ici compté, les horizons «habités», les premiers plans zébrés d'infrastructures diverses (autoroutes, LGV, lignes haute tension, nationales). Au Nord, le Grand paysage régional vient buter de manière à la fois brutale et spectaculaire - comme dans un gigantesque balcon de cinéma - contre le Bassin minier. L'immensité urbaine de ce dernier s'étale parallèlement à la bande étroite des belvédères en s'offrant à sa vue dans un dialogue visuel quasi permanent. Bien que ces paysages soient profondément influencés par le passé industriel minier de la région (vue sur les terrils, vallée industrielle de la Scarpe, «vallée-loisirs» de la Sensée...), ils ne sont jamais miniers eux-mêmes autrement que par la portée du regard...



AMBIANCES PAYSAGÈRES

ORDRES ET DÉSORDRES



SENSÉE

La vallée de la Sensée est le paysage du secret. L'imagination est ici essentielle ; elle invente ce que les regards ne peuvent que deviner, là où les pas ne peuvent aller.



AMBIANCES PAYSAGÈRES

Les belvédères artésiens et les vaux de Scarpe et de Sensée résistent à toute entreprise de synthèse. Tenter d'y ramener le chaos des particularismes à quelques grandes lignes de force à même de dégager un sentiment dominant est impossible. Ces paysages, exceptés le fait qu'ils constituent un paysage de transition, proposent en effet une succession rapide d'ambiances différentes. C'est le règne de la diversité qui s'impose ici, avec toutefois une certaine logique linéaire, se déroulant d'Ouest en Est.

Le balcon de l'Artois, tout d'abord, mérite une attention particulière. Cette ligne de relief, très nette à ce niveau, marque une coupure franche, théâtrale. Plusieurs belvédères ponctuent cette ligne de crête qui forme une curiosité géologique en même temps qu'un lieu de mémoire où l'histoire a connu des heures noires. De fait, la plupart des points hauts qui surplombent et contemplent la vaste plaine et le bassin minier ont été sacralisés par les implantations de cimetières militaires ou de sites commémoratifs des grands conflits mondiaux. Ces lieux constituent d'ailleurs des lieux de paysage à part entière, notamment dans la forêt de Vimy où les tranchées ont été reconstituées, où les trous d'obus sont engazonnés, plantés de pins et pâturés par des moutons qui leur donnent une allure à la fois intemporelle et édulcorée. En contrebas, les coteaux boisés soulignent d'une bande sombre la modestie du relief et accueillent quelques villages de lisière.

Nette à l'Ouest, la ligne-frontière de l'Artois est plus molle à l'Est. Un simple bombement entre deux vallées et surgissent la très petite Gohelle et la tout aussi modeste Bellonne respectivement au Nord de la Scarpe et de la Sensée, qui séparent ce Grand paysage des plateaux artésiens et cambrésiens. La lisibilité de ces bombements frontaliers se perd à force de découpages en tous sens et dans toutes

les directions par les routes, les voies ferrées, les lignes à haute tension ou encore l'urbanisation qui lacèrent l'espace, comme si la dimension d'interface géographique avait déterminé également une vocation «intermodale».

Ensuite, immédiatement derrière ces lignes de crête, Artois, Gohelle et Bellonne, apparaissent deux vallées qui plongent ces paysages dans des ambiances radicalement différentes. La vallée de la Scarpe tout d'abord livre différents visages. Rurale et paisible dans ses commencements à l'Ouest, elle ouvre une respiration verdoyante assez vaste tout de même pour se distinguer des plateaux du Sud. Puis, la vallée devient urbaine, avec la ville d'Arras à ses pieds. Canalisée, elle poursuit son chemin vers l'Est en accrochant à ses rives usines et villes industrielles comme un collier de perles largement espacées. En effet, au cours des deux derniers siècles, l'industrie a su profiter du fleuve navigable à partir d'Arras et de ce positionnement géographique stratégique au carrefour du grand axe économique Nord-Sud et de celui Est-Ouest qu'est le proche bassin minier. Vient enfin la vallée de la Sensée, avec ses foisonnements de végétation et son ambiance marécageuse tournée vers la pêche de loisir du côté d'Hamel ou de Palluel...

Tout ceci ne donne guère de lignes de force claires et évidentes ! Lesquels de ces traits variés rassemblent plus qu'ils ne divisent ? La constance de telle ou telle ambiance paysagère ne survit pas plus de quelques kilomètres dans ce patchwork contrasté, qui a quelque chose à voir - à l'image des véhicules lancés à grande vitesse qui le traversent en tous sens - avec l'incertitude, l'absence, l'ailleurs, la frontière...



EN DROITE LIGNE

Sur l'axe Nord-Sud, il existait deux grandes voies, l'une passant par Bapaume et Arras, l'autre plus à l'Est desservant Cambrai et Douai.

C'est précisément entre ces deux lignes que l'autoroute A1, l'une des premières de France, a tracé son chemin. Avec le temps, le train est venu consolider ce corridor du mouvement, symbole du positionnement stratégique de la région.



CHEMIN PRÈS D'ARRAS, COROT, XIXE S, MUSÉE DES BEAUX ARTS D'ARRAS



CHEMIN, DUTILLEUX, XIXE S, MUSÉE DES BEAUX ARTS D'ARRAS

L'ÉCOLE D'ARRAS

À partir de 1847, Corot visite son ami Dutilleux, peintre arrageois. Ils créent une école de peinture paysagiste. À la fin du siècle, le photographe Quentin développe une carrière artistique liée au mouvement pictorialiste. Tous retiennent la campagne comme le cadre privilégié de leurs travaux.



CHEMIN, DUTILLEUX, XIXE S, MUSÉE DES BEAUX ARTS D'ARRAS

REGARDS PORTÉS PAR LES ARTS

C'est la ville d'Arras, ville d'art et ville d'histoire, qui focalise depuis des siècles l'attention des artistes et doit être considérée comme un véritable foyer pour les représentations des paysages qui l'entourent. Les media sont nombreux et variés, tapisseries anciennes, poésie, architecture et urbanisme et plus récemment photographie...

Au XIX^{ème} siècle, la ville connaît un bouillonnement artistique qui mêle peinture et photographie. Quelques hommes, avec le peintre Corot comme emblème, sont à l'origine de l'«école d'Arras» qui investit les paysages en ville mais surtout dans les villages alentours à la recherche de sujets nouveaux, dans l'esprit d'un temps qui se préoccupe de la modestie des «simples», des beautés de la nature, des douceurs de la campagne. La variété et la richesse des sujets et des supports de représentation sont très grands avec une prédilection marquée pour le genre bucolique. Fraîcheur des ombrages, brumes sur les cours d'eau, activités rurales agrémentées de nombreux personnages en action... Dans ce concert d'images louanges pour le «bien vivre à la campagne», le chemin est une figure rhétorique récurrente. L'artiste est marcheur, il se déplace à pied vers son sujet, fait preuve de curiosité à la recherche de cette réalité unifiée et apaisante qu'il convoite. Cette déambulation s'inscrit dans l'oeuvre avec la présence très fréquente du chemin dans le tableau ou la photographie, qui prennent volontiers des allures romantiques. Il faut imaginer le XIX^{ème} siècle, et également le début du XX^{ème}, comme des époques de mouvements incessants. Certes la grande vitesse n'existe pas, mais la ville doit être un théâtre perpétuel d'hommes et de machines en action. La ville grouille et les usines donnent le rythme. Les peintres, les photographes vivent en ville. Mais ils

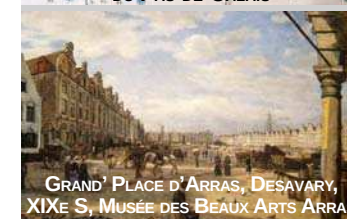
ressentent le besoin de produire des oeuvres calmes, où le temps semble arrêté. Le chemin guide l'artiste comme le contemplateur ; il conduit le regard vers une paix plus profonde encore...

Mais au-delà de l'angélisme, des artistes pointent également la misère, voire l'appel de la ville toute proche quand la vie rurale se fait trop dure... Il y a plusieurs manières de peindre des enfants qui glanent ou des jeunes filles qui ramassent des pommes de terre ! La même scène porte un message de ferveur enjouée ou laisse pointer une certaine critique sociale. Cette critique est essentiellement focalisée sur la dureté du travail aux champs, la misère de la mesure et le dépouillement des enfants au travail.

Dès que les artistes oublient les hommes pour privilégier les scènes de «paysage» au sens pictural du terme, c'est le bucolique qui l'emporte et l'on sent l'odeur de la mousse froissée sous les pieds. Nombre de représentations affectionnent la fraîcheur des proximités aquatiques, bien que les cours d'eau eux-mêmes soient très peu représentés. Les sous-bois frais au bord de rivières semblent concentrer le bonheur de vivre, contrastant avec la rudesse des vies de labeurs, qu'elles fussent des villes ou bien des champs. Peut-être existe-t-il un lien entre ces images et le grand engouement pour la vallée de la Sensée au début du XX^{ème} siècle ou encore pour l'importance des pratiques de pêche dans la région. Dans l'ombrage des vallées, les hommes trouvent-ils le réconfort ? Expérimentent-ils une certaine liberté qui leur est refusée «au dehors» ? Pour vivre heureux, vivons cachés ! Un travail d'ethnologue viendrait utilement nourrir ce constat de la propension régionale -le phénomène dépasse la Scarpe et la Sensée, mais s'y trouve ici magnifiquement illustré- à aimer se reposer au bord de l'eau.



FÊTE DE LA FÉDÉRATION À ARRAS,
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DU PAS-DE-CALAIS



GRAND' PLACE D'ARRAS, DESAVARY,
XIX^{ème} S, MUSÉE DES BEAUX ARTS ARRAS



MAISONS À ARRAS, DESAVARY,
XIX^{ème} S, ARCHIVES DÉPARTEMENTALES
DU PAS-DE-CALAIS

LES PLACES D'ARRAS

Ces places, nées d'un urbanisme réglementaire contraignant, sont le symbole de la «Grand'place», espace public essentiel dans la région.

LA CRÊTE DE VIMY

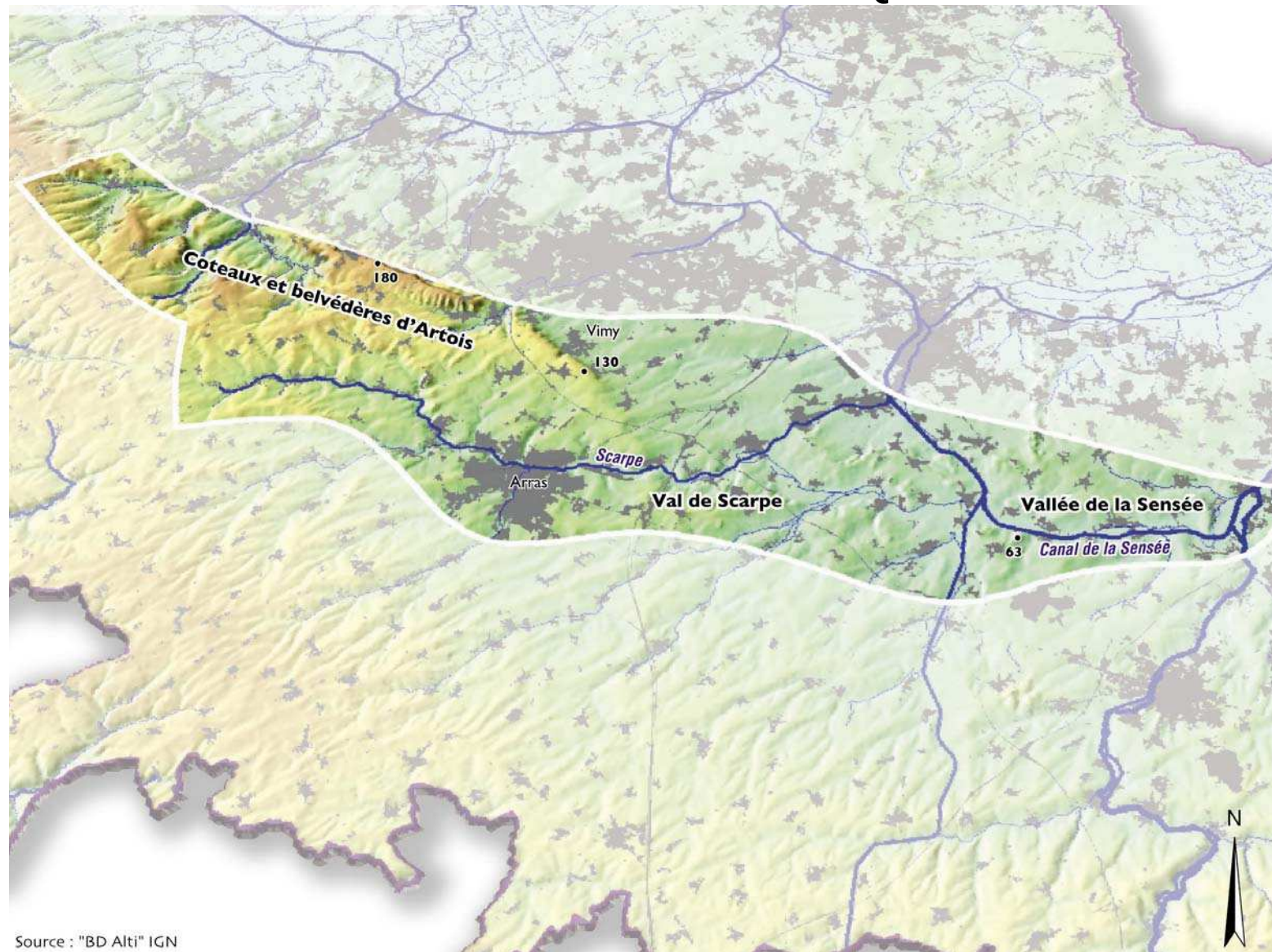
Vimy (comme Lorette, Olhain, ...) se situe sur le rebord du plateau d'Artois dont elle constitue le rebord escarpé septentrional. Sa position en belvédère surplombant, au Nord, le Bas Pays a été considérée comme stratégique sur le plan militaire.

Le plateau artésien s'abaisse doucement vers le Sud pour atteindre 130 à 140 m. Il surplombe d'environ 50 à 80 m la vaste plaine de la Scarpe. Le sous-sol est surtout constitué de terrains calcaires du crétacé supérieur. Les couches supérieures sédimentaires sont constituées de limons pléistocènes, c'est à dire de la période la plus ancienne du quaternaire, sur les plateaux agricoles. Ce loess argilo-sabloneux, d'épaisseur variable, a d'ailleurs localement été exploité pour la confection de briques.

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS
 LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE
 BELVÉDÈRES ARTÉSIENS ET VAUX DE SCARPE ET DE SENSÉE



DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE



Source : "BD Alti" IGN

DÉTAILS DE GÉOGRAPHIE PHYSIQUE

Un paysage de transitions...

Sur le plan géographique et morphologique, ce Grand paysage comporte deux entités très différenciées : les belvédères artésiens constituent le rebord septentrional de l'Artois et s'inscrivent, de ce fait, dans le Haut Pays ; le val de Scarpe et le val de Sensée appartiennent déjà, au Bas Pays. Sur le plan géomorphologique, l'Artois est un vaste plateau d'origine anticlinale et constitue le rebord Nord du Bassin parisien. Sur le plan topographique, les belvédères artésiens sont caractérisés par de grands plateaux entrecoupés de vallées. Ces hautes vallées appartiennent toutes au bassin-versant de l'Escaut : toutefois, elles n'empruntent pas toutes le même chemin : la Clarence et la Lawe vont rejoindre la Lys et transitent par sa vaste plaine avant de rejoindre l'Escaut loin en Belgique ; la haute vallée de la Deûle, son affluent, va ensuite s'étaler et se fondre dans la Métropole lilloise ; enfin, la Scarpe et la Sensée vont se jeter dans l'Escaut avant la frontière belge.

Le plateau domine nettement les vallées de la Scarpe et de la Sensée : son altitude oscille entre 130 et 180 m, tandis que la plaine s'écoule autour de 50 à 70 m. Cette position de belvédère du fait des escarpements puissants a été utilisée à des fins militaires et bien des hommes ont laissé leur vie pour maintenir une position stratégique sur les crêtes, devenues tristement célèbres, de Lorette, Olhain, Vimy...

On distingue généralement trois grands ensembles géologiques sur le plateau artésien soit, par ordre d'âge, les dépôts superficiels (quaternaires), la couverture secondaire et tertiaire et, enfin, le socle paléozoïque (primaire) qui, en raison des recherches pétrolières et houillères, est relativement bien connu. Le substrat crayeux du secondaire est recouvert par une épaisse (jusqu'à 10 m) couche de limons quaternaires résultant de l'accumulation de fines poussières éoliennes

(loess). Ces dépôts proviennent essentiellement de la région Rhin-Meuse où d'énormes quantités de matériaux ont été soumises à l'action du vent et transportées sur de grandes distances. C'est pour cela que les versants occidentaux des vallées et vallons sont peu recouverts.

Les immenses surfaces recouvertes de limons sont surtout agricoles. En effet, ces limons recouvrant les plateaux et les pentes sont d'une grande fertilité. Le long des versants et des vallées exposés aux vents dominants, la craie apparaît. L'opposition qui existe entre les «bonnes terres» exposées à l'Est et les «mauvaises terres» («les blancs») tournées vers l'Ouest résulte de conditions géomorphologiques et climatiques. Les terrains marneux du Turonien déterminent les zones les plus humides, le plus souvent occupées par des prairies ou des boisements.

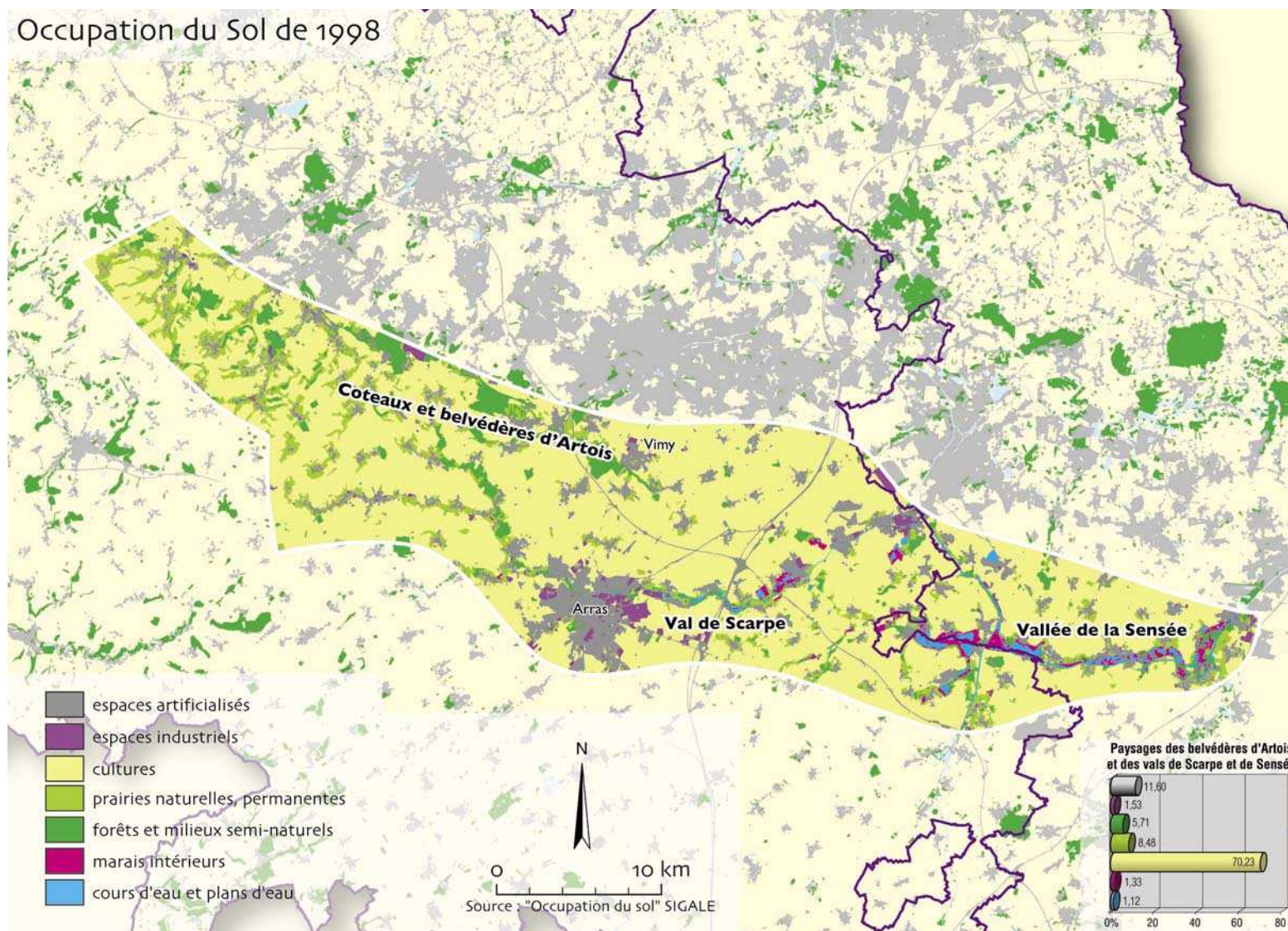
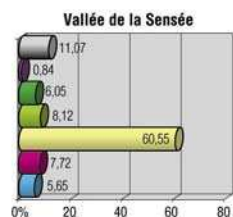
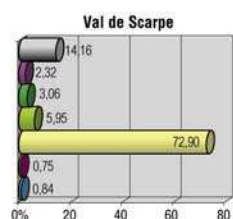
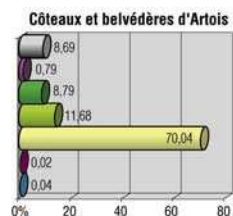
La continuité du seuil de Bapaume se poursuit jusque dans le Bas Pays. Ce secteur en raison de sa topographie plus basse et des ondulations plus modestes de son relief a été une zone de passage préférentiel depuis des siècles : cela se confirme encore de nos jours avec la présence d'infrastructures majeures (A1, A26, TGV). Sa mise en valeur agricole a été également très précoce en raison du caractère très favorable de son sous-sol : une importante couche de craie tertiaire stockant de l'eau et une couche superficielle de limons éoliens très fertiles et généralement bien drainants.

Le val de Scarpe et le val de Sensée ont dans leur parcours artésien une orientation grosso modo NO-SE, liée à la structure géomorphologique sous-jacente (jeu de blocs). Elles obéissent ensuite uniquement à la topographie et partent à la perpendiculaire, vers le NE, en direction de la mer du Nord. Elles ont l'une et l'autre, grâce à leur évasement, leur fertilité et la présence de l'eau, permis la colonisation en profondeur du plateau artésien par l'urbanisation et l'industrie.

Dans le Bois de Vimy, on rencontre les marnes du Turonien moyen sur une partie du plateau. Sur le versant Nord-Est apparaît la craie blanche à silex dont l'épaisseur peut atteindre 50 mètres.

La présence d'horizons argileux imperméables favorise l'engorgement en eau et la formation de sols hydromorphes. Sur la crête de Vimy, la craie qui affleure donne naissance à des sols calcimorphes plus filtrants : ce sont des rendzines. On trouve aussi des sols bruns calcaires et des sols lessivés acides sur les sables et grès du Landénien, ou encore des dépressions humides temporaires, nées des anciennes tranchées de la guerre 1914-1918 ou des trous de bombe existant par endroits. D'importantes plantations ont eu lieu pour commémorer les soldats qui y sont morts.

OCCUPATION DU SOL



OCCUPATION DU SOL

Du point de vue de l'occupation des sols, ce Grand paysage régional est un assemblage hétéroclite, unifié par 70% de champs et de cultures. Le patchwork est patent, tant sont nombreuses les différences entre la vallée de la Sensée et celle de la Scarpe, entre l'Ouest des belvédères et le centre très céréalière du Grand paysage régional...

Le diagramme de la répartition de l'occupation du sol à l'échelle du Grand paysage, en homogénéisant l'ensemble, révèle plus qu'il ne masque cette diversité. Un peu de ville (11,5%) et de prairies (8,5%), des bois (6%) et une part significative par rapport à d'autres secteurs des espaces industriels (1,5%) et des marais intérieurs (1,5%).

Pourtant, l'appréhension de la complexité de ce Grand paysage régional passe à l'évidence par une description détaillée des sous-ensembles qui le constituent.

L'Ouest du Grand paysage, en balcon sur le secteur le plus industrialisé de la région, offre des paysages essentiellement ruraux. Les espaces artificialisés sont organisés en villages ou en petites villes. Entre la haute vallée de la Scarpe et le coteau d'Artois, un relief hésitant accueille des labours et quelques prairies ponctuées de boisements, qui semblent s'étirer selon la même direction que l'arête majeure de la cassure artésienne.

Au centre des paysages des belvédères et des vaux, les deux faciès complémentaires de l'Artois -la vallée et le plateau- offrent des interprétations très originales de ces paysages. A partir de l'agglomération arrageoise, la vallée de la Scarpe apparaît comme une corde urbaine tendue en direction de Douai. L'urbanisation y est à peu près continue,

bien que son caractère industriel soit plus marqué à chacune de ses extrémités. Au Nord de la vallée de la Scarpe, la petite plaine de la Gohelle apparaît comme un territoire du vide entre la masse urbaine du bassin minier et celle plus modeste de la vallée de la Scarpe. Mais, la Gohelle n'est un désert qu'en apparence. Certes, les villages y sont rares, les autres types d'occupations du sol absents. Mais, la carte de l'occupation des sols met en lumière le carrefour routier et ferroviaire qui prend place dans cette zone entre les autoroutes A1 et A26, les voies TGV... Cette zone est également un carrefour énergétique, largement traversé de lignes électriques à très haute tension.

La vallée de la Sensée, à l'extrémité Est du Grand paysage régional, offre encore un nouveau visage au jeu d'alternance entre les plateaux et les vallées. Comme pour les belvédères, les plateaux du Nord de la vallée de la Sensée présentent des paysages étonnants par leur caractère rural aux portes du bassin minier. Cependant, la transition est ici plus lente, avec quelques fosses et cités «en campagne», comme celle du célèbre site de Lewarde. De son côté, la vallée de la Sensée est exceptionnelle dans la famille des vallées de l'Artois. Avec 8% de marais intérieurs et 5,5% de cours et plans d'eau, les paysages de la Sensée sont ceux d'une véritable zone humide, concentrée sur à peine plus d'un kilomètre d'épaisseur et 20 km de long.



**LES BLOCKHAUS :
 VESTIGES DE GUERRE**

La valeur patrimoniale et la fonction première des vestiges de guerre est bien évidemment de commémorer la mémoire des soldats tombés au combat.

Ce patrimoine socioculturel et historique est abondant et diversifié (traces des deux guerres mondiales). On estime ainsi le nombre des blockhaus (bunkers, casemates, galeries de lancement des VI, V2, V3, ...) à environ 4 000 dans la région Nord – Pas-de-Calais.

Ces espaces et ces bâtiments ont été colonisés par une faune et une flore spécifiques, à tendance rupestre et cavernicole.

PAYSAGES DE NATURE

AMBIANCE FORESTIÈRE



OPENFIELD EN HIVER



PRAIRIES ET FORÊTS SOMMITALES



PRAIRIES ET RIDEAUX BOISÉS



SITES AUGMENTANT LA
BIODIVERSITÉ

Un paysage de contrastes...

Sur des entités très différenciées sur le plan morphologique, les paysages de nature sont bien contrastés. Toutefois, la répartition des milieux n'est pas tout à fait celle à laquelle on pourrait s'attendre.

En effet, les vaux de Scarpe et de Sensée sont largement défrichés et occupés par l'agriculture industrielle et, en complément, une urbanisation et une industrialisation denses et continues. À l'opposé, les belvédères artésiens, du fait d'une topographie particulièrement découpée et marquée, sont restés le domaine d'un paysage mieux préservé avec une mosaïque assez équilibrée entre des petits plateaux voués aux cultures ouvertes et des vallées ainsi que des escarpements occupés par des boisements, des prairies et une polyculture.

Si le val de Scarpe a été plus fortement et plus irrémédiablement occupé par des activités humaines (des zones humides réduites à 1% du territoire), le val de Sensée a su conserver un patrimoine naturel plus conséquent, avec notamment près de 12% de sa surface en marais, roselières et étangs, tout à fait remarquables à l'échelle régionale.

La vallée marécageuse de la Sensée est large d'environ un kilomètre et s'étire d'Ouest en Est sur 30 km.

L'influence des conditions naturelles a été atténuée par les travaux d'aménagement effectués depuis treize siècles. À partir du VII^{ème} siècle, le cours d'eau a été durablement façonné par l'Homme (détournement vers les étangs, travaux de creusement de canaux de navigation : canal de la Sensée, canal de l'Escaut et canal du Nord), perturbant le réseau hydrographique. La rivière de la Sensée est aujourd'hui scindée en deux parties : la Sensée amont (mince filet qui se jette dans le Canal du Nord) et la Sensée aval. L'affleurement de la nappe de la Craie et la faible pente de la vallée conditionnent l'existence d'étangs et de marais, de canaux de drainage ou de navigation, de prairies humides

et d'espaces agricoles. L'influence anthropique ancienne associée à la dynamique naturelle de la végétation alluviale s'est traduite par une grande diversité de biotopes conférant à ce complexe tourbeux une valeur paysagère et une richesse biologique de premier ordre. Elle joue le rôle de noyau de biodiversité à l'échelle régionale. Depuis quelques décennies, toutefois, la vallée de la Sensée est soumise à d'importantes pressions (urbanisation, agriculture intensive, populiculture, pêche, équipement de loisirs, ...). La gestion de l'eau apparaît comme un enjeu commun et conflictuel entre les différentes activités. Le caractère agricole s'affirme à l'Ouest de Lécluse, où les travaux de drainage se poursuivent sur les prairies humides. Aux activités agricoles s'ajoutent les plantations de peupleraies (qui constituent maintenant plus d'un cinquième de la surface de la vallée alluviale proprement dite).

Dans la mesure où les zones humides sont difficiles à valoriser dans la société actuelle, la populiculture est une alternative économiquement mise en avant face à l'élevage actuellement en régression. Ce fait est d'autant plus accentué qu'il a longtemps été encouragé par les institutions, notamment sous forme fiscale.

Le tourisme est ancien, puisqu'il émerge dès 1936 (lors des premiers congés payés). L'affluence exceptionnelle des années 1950-60 (200 000 visiteurs par an), concerna alors la population ouvrière du Bassin Minier proche. Même si le lieu n'est plus aussi fréquenté, il a conservé son attractivité. Il induit un mitage de l'espace et des perturbations nombreuses nuisant à l'équilibre écologique de la vallée.

Cette multiplicité des usages engendre des conflits et devra trouver une issue favorable au travers d'actions concertées d'aménagement et de gestion telles que celles définies par le Schéma d'Aménagement et de Gestion des Eaux (SAGE).

14 des espèces de chauves-souris présentes en région ont été découvertes dans les blockhaus. Elles y cherchent des gîtes d'été et des sites pour l'hibernation. Elles y recherchent un calme (relatif), une température et une humidité régulées.

Afin de réduire les perturbations et dégradations, volontaires ou naturelles, les associations et institutions ont commencé depuis 1997 à aménager les galeries et blockhaus abandonnés, de façon à les rendre favorables à la faune sauvage. Des grilles et trappes de visite sont aménagées afin de rendre l'accès sélectif : seuls les Chiroptères et les Oiseaux peuvent rentrer. Les petits Mammifères et les Amphibiens ne sont pas oubliés : des passages sont construits au niveau du sol.



HORS DU TEMPS

Les cimetières militaires sont des enclaves sacrées, des arpents de terre offerts à la mémoire éternelle des hommes tombés aux combats. La gamme végétale de ces espaces particulièrement jardinés rappelle les pays d'origine des soldats mais privilégie les conifères. Ces derniers, depuis les celtes, symbolisent l'au-delà, la vie éternelle... Des feuillus sont également présents, bénéficiant alors d'une conduite formelle rigoureuse. Certains d'entre eux ont été conçus par Gertrude Jekyll et Edwin Lutyens, concepteurs emblématiques du mouvement «Arts and Crafts», donnant une personnalité à part à ces cimetières.

PAYSAGES DE CAMPAGNE

VARIÉTÉ DES HORIZONS...



VARIÉTÉ DES TEXTURES...



PAYSAGES DE CAMPAGNE

Les campagnes de ce Grand paysage régional possèdent bien des atouts ponctuels et cachés, mais l'impression d'ensemble qui s'en dégage est celle d'une certaine insipidité sans réels signes distinctifs. Ici, le supplément d'âme qui «fait» paysage n'est pas d'origine agricole. Il s'agit essentiellement de vastes champs ouverts ourlés d'herbes hautes le long des voies. Il y a certes la vallée de la Scarpe et ses quelques prairies enchâssées entre des jardins, des usines, des peupleraies... En raison de la petite dimension de ce Grand paysage, de son caractère ouvert voire de sa fonction de promontoire dans la partie Nord, il se trouve sans cesse en connexion -au moins visuelle- avec des lointains différents et essentiellement urbains, comme Arras et le bassin minier. L'horizon, l'ailleurs prennent le dessus et le regard glisse sur les premiers plans pour tenter de décrypter les lointains.

Les paysages ruraux ont été bouleversés, avec des phénomènes d'inversions historiques très brutaux, sur une échelle temporelle courte et pour tout dire essentiellement au XXème siècle. Il en est ainsi de Vimy et de l'ensemble du belvédère. Terres labourées par les paysans avant les deux guerres, elles furent labourées par ces mêmes paysans une fois sous les drapeaux, mais à coup d'obus et de machines de guerre. À l'issue des combats certains de ces terrains ont été laissés en l'état et sont aujourd'hui boisés ou pâturés par les moutons. Les pentes du coteau d'Artois étaient sans doute des zones de pacage pour les moutons (des photographies du début du XXème siècle montrent des bergers et leurs troupeaux). Elles connaissent aujourd'hui le sort de bien des terres pauvres et rudes : elles sont boisées.

La Sensée a connu des bouleversements similaires : elle était autrefois marécageuse et on y exploitait la tourbe en l'excavant, ce qui induisait la création de plans d'eau. Les

pratiques agricoles et l'extraction de la tourbe ont cédé le pas ; ce sont les loisirs qui ont façonné les paysages du val de Sensée contemporain et ce, dès les premières années des «congs payés».

C'est ainsi l'histoire de terres, sans valeur agronomique «moderne», qui se joue dans ces bouleversements, en fonction des découvertes techniques, du contexte économique, de la compétition mondiale, des lieux sont l'objet de toutes les attentions, pour un siècle plus tard se retrouver dans une sorte de déréliction symbolique du point de vue agricole. Une vision synthétique et synoptique de ce phénomène à une grande échelle historique donnerait à voir une sorte de table tournante des zones ayant été objet d'attention - matérielle ou symbolique - pour les hommes. Dans ces paysages d'interface, des lieux hier essentiels à la pratique de la polyculture élevage - vallées, marais, coteaux escarpés - sont abandonnés par l'agriculture. Cette dernière s'arc-boute sur les grands champs, que partout la ville lui convoite. Est-ce la longue liste des armées qui guerroyèrent dans ses sillons ou encore la complexité d'un développement urbain qui fait feu de toutes les voies de communication dans cet espace-carrefour ? La campagne des belvédères et des vaux peine à préserver une identité spécifique. Saturée de métaux lourds c'est-à-dire incrustée de métal, gorgée de souffrances, niée à force de destructions, gagnée par l'urbanisation, c'est une campagne déchirée qui n'a pas pu se «reconstruire» car dans la foulée des conflits mondiaux est venue la guerre économique. C'est une campagne exsangue de ses forces vives, qui furent attirées comme par un aimant vers les proches bassins d'emplois. C'est une campagne qui connaît aujourd'hui, comme toutes les zones périurbaines, un regain d'intérêt... mais au bénéfice de la ville !

PAYSAGES DE VILLE

L'URBANISATION DU VAL DE SCARPE



LA GRAND' PLACE D'ARRAS



UNE TENTATIVE DE MIMÉTISME



LES VILLAGES DE LA SENSÉE



DOLMENS ET MENHIRS

La région d'Arleux regroupe de nombreux mégalithes. Les légendes alimentent une toponymie particulièrement évocatrice avec la «Table des Sorciers» pour le dolmen d'Hamel, «Sept demoiselles transformées en pierre» pour les Bonnettes ou encore «Pierre du Diable» pour le menhir de Léluse.

PAYSAGES DE VILLE

Sur le plan urbain, ce Grand Paysage s'appuie sur l'agglomération d'Arras, la vallée de la Scarpe et la vallée de la Sensée.

L'agglomération d'Arras regroupe 80 000 habitants au sein d'une structure urbaine rayonnante. La ville centre d'Arras, très sévèrement mutilée durant la première guerre mondiale, s'inscrit dans les basses terres des bords de Scarpe, rapidement ceinturées par les boulevards et le faisceau de voies ferrées. La densité importante du centre ancien reconstruit, évolue rapidement vers des structures urbaines beaucoup plus aérées. L'agglomération s'étire le long de la Scarpe et épouse les directions impulsées par les anciennes routes nationales n°1, 25 et 39. Longtemps cantonnées aux reliefs les plus bas, les dernières extensions urbaines investissent les coteaux plus pentus et également plus perceptibles ! «L'élan de renouveau» initié durant ces dernières années permet d'aborder ce nouveau siècle, avec «un appétit renouvelé» pour se montrer aux abords des grands axes routiers, et remplir l'espace visible...

Plus à l'Ouest, juste au dessus des premières ondulations de la vallée de la Scarpe, une ponctuation de villages domine ce très étroit belvédère de l'Artois. Cette succession débouche sur Mont-Saint-Eloi et «recèle» une série de châteaux, de moulins et d'abbayes, valorisée par la présence de boisements, tous témoins de la position dominante de ce belvédère. A une cinquantaine de mètres d'altitude plus bas, la vallée de la Scarpe renoue avec l'urbanisation linéaire et étirée, caractéristique des vallées de la région. Dès sa source, la Scarpe, plutôt paisible, génère une urbanisation quasi continue jusqu'à Arras. Desservie par la ligne de chemin de fer qui relie Arras à Saint-Pol-sur-Ternoise, les petits villages situés en amont d'Arras allient tous l'agriculture à une petite activité industrielle.

Canalisée et donc navigable à partir du centre d'Arras, la Scarpe est le vecteur d'un développement urbain plus important jusqu'à Douai. Très marqués par les destructions de la Première

Guerre mondiale, ces villes et villages ont quasiment tous subi une reconstruction importante. Point de passage stratégique entre le Nord et le Pas-de-Calais, cette section de la Vallée de la Scarpe «s'entremêle» avec les autoroutes A1 et A26 et les lignes de TGV, pour former un maillage complexe à traverser tant physiquement que visuellement. Plusieurs «événements» marquent ce territoire : tours du Mont St Eloi, tour lanterne de Notre-Dame de Lorette, beffroi d'Arras...

Moins urbaine que la vallée de la Scarpe, la vallée de la Sensée « met toujours une distance » entre l'urbanisation et l'eau. Terre de marais et de légendes, cette petite vallée tire un premier trait d'union entre la Scarpe et l'Escaut. Lieu d'extraction de la tourbe, cette vallée très pratiquée par les chasseurs et les pêcheurs est devenue progressivement un lieu de villégiature plutôt populaire. Après une phase de développement particulièrement anarchique, tant urbainement qu'architecturalement, cette offre touristique tente de s'organiser avec comme objectif premier de réduire les nuisances environnementales générées par ces installations souvent de « bric et de broc ». Les quelques villages installés, tant sur la rive gauche, que sur la rive droite, présentent une organisation urbaine assez concentrée, échappant aux étirements des vallées industrielles. Marqués par l'agriculture et aujourd'hui par l'attrait résidentiel, ces villages connaissent depuis quelques décennies, des développements assez soutenus, pas toujours maîtrisés en terme d'intégration paysagère ! Enfin, juste au Nord du Parc de loisirs « le Fleury », autre témoin de l'attractivité touristique locale, Bouchain marque la rencontre entre l'Escaut et la Sensée, et également la transition entre le Douaisis, le Valenciennois et le Cambrésis. Ancienne cité lacustre, transformée en ville forte dès le XII^{ème} siècle et détruite à plus de 80% lors de la dernière Guerre Mondiale, Bouchain préserve quelques témoignages particulièrement représentatifs de cette histoire partagée entre la ville et l'eau.

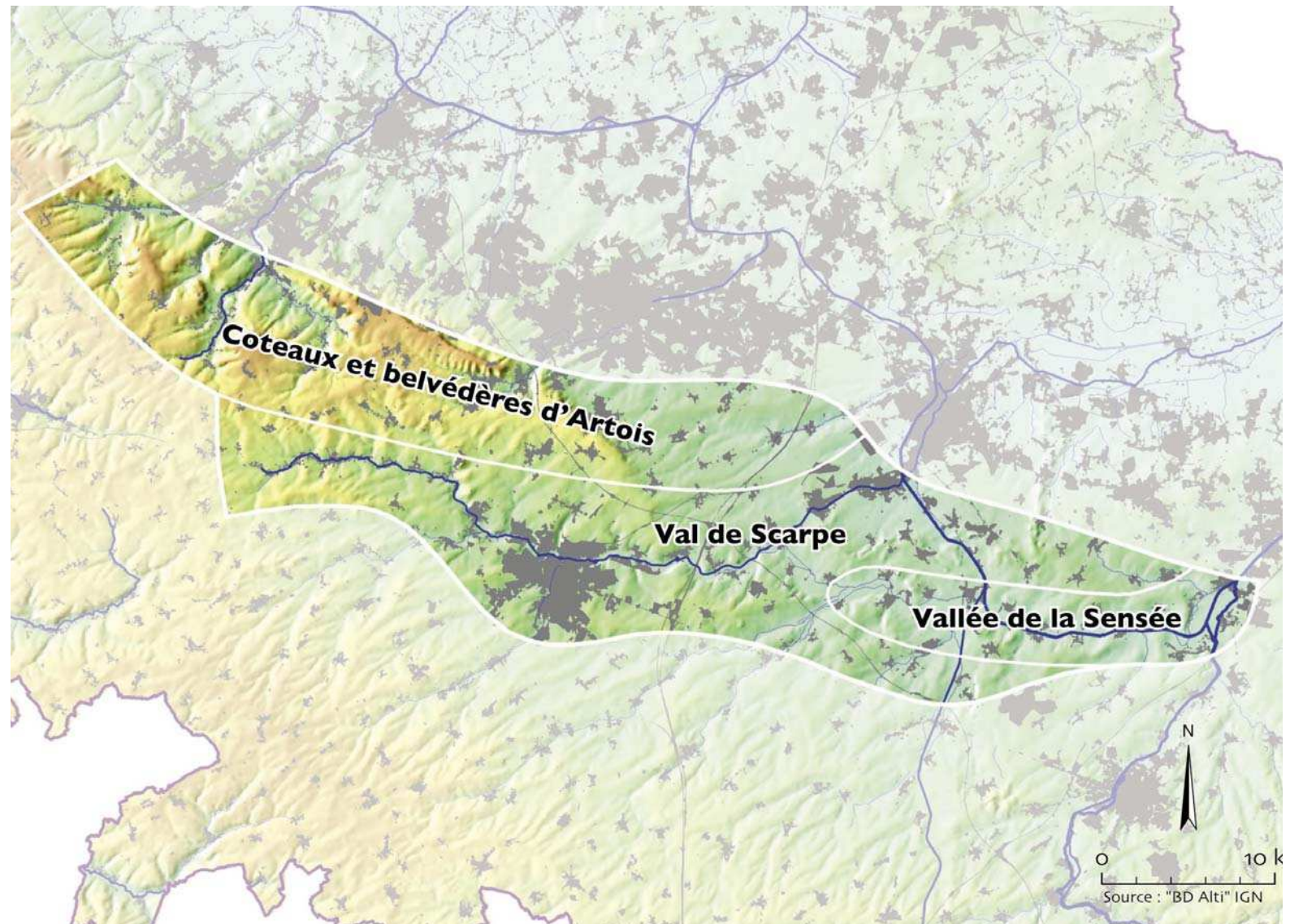


LE MONT-SAINT-ELOI

Les ruines de l'abbaye du Mont-Saint-Eloi dominent l'Arrageois et ouvrent sur la vallée boisée de la Scarpe.

Les deux tours de grès et de pierre blanche témoignent de l'importance de l'abbaye augustine, durant son apogée au XVIII^{ème} siècle.

ENTITÉS PAYSAGÈRES



ENTITÉS PAYSAGÈRES

Belvédères artésiens

Les belvédères artésiens s'étendent sur plus de 35 kilomètres de la vallée de la Clarence au Nord-Ouest à celle de la Scarpe au Sud. La cassure de l'Artois est ici particulièrement sensible, la dénivellation atteignant 100 mètres et plus. Immédiatement au pied du plateau calcaire de l'Artois, le bassin minier déroule son urbanisation spécifique. Il existe ainsi une différence marquante en quelques centaines de mètres entre le centre de Liévin et le village de Givenchy-en-Gohelle par exemple. Majoritairement, le coteau n'est pas construit en dehors des passages de ruisseaux qui ouvrent des brèches dans la «muraille». Ce sont les bois qui dominent sur l'escarpement lui-même. Ces bois sont largement équipés : base de loisirs d'Ohlain, golf, chemin de grande randonnée n°127 et bien sûr cimetières militaires. Les communes situées au Sud de la faille présentent des visages étonnement ruraux et paisibles, à mille lieux des ambiances minières ou de celle de la périphérie arrageoise. Gauchin-Légal, Gouy-Servins ou encore Villers-au-bois sont des villages paisibles que rien ne semble pouvoir troubler. Plus à l'Est, Vimy et Bailleul-Sire-Berthoult accueillent une population plus nombreuse et semble vivre au rythme croisé des deux agglomérations qui les encadrent.

La découverte de ces paysages mérite de prendre le temps de la marche à pied. Le GR est à l'évidence un excellent moyen d'appréhender la diversité des points de vue offert par le belvédère. Plus nombreux sans doute sont les visiteurs des sites militaires, qui explorent à pied une petite partie de cet ensemble. Les vues sont magnifiques, le bassin minier dominé ainsi apparaît pour ce qu'il est : une grande ville ! Il semble également unifié, ce que bien souvent dément la découverte «au sol» de ce dernier.

Les routes qui sillonnent l'intérieur de l'Artois, dont la très belle et rectiligne RD 341 ancienne voie romaine, ne permettent guère d'appréhender le belvédère. En effet, dès que l'on s'éloigne de ce dernier, la campagne retrouve les caractéristiques constantes observées en Artois : relief ample largement labouré et vallées parées de végétation ; les villages optant pour des sites dominants comme pour des sites de vallées. La vue «par le bas» du belvédère n'est guère significative depuis les grands axes que sont la RD 937 et surtout l'autoroute A26.

Val de Scarpe

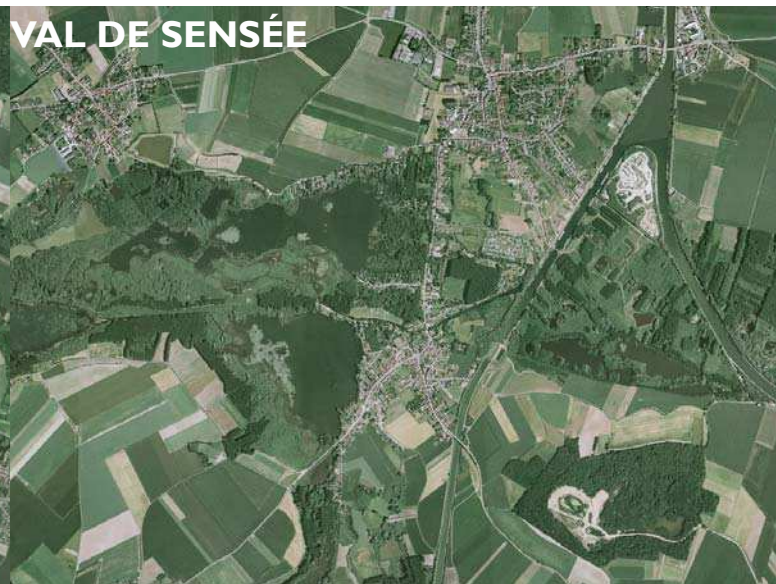
C'est également sur 35 kilomètres environ que la Scarpe coule des eaux vives puis canalisées entre la source et l'approche de l'agglomération douaisienne. Trois grandes séquences découpent ce parcours. En amont d'Arras, la vallée est encore assez marquée, l'urbanisation villageoise et rurale s'égraine presque sans interruption entre le village de Berles-Monchel et la ville de Sainte-Catherine-les-Arras. Pourtant l'impression campagnarde domine encore avec quelques prairies plus ou moins bien entretenues et des boisements ponctuels. Une voie ferrée passe dans le fond de la vallée. Puis la Scarpe pénètre l'agglomération arrageoise, son cours est canalisé, ses rives connaissent actuellement et pour plusieurs décennies encore une mutation profonde. Il s'agit de reconquérir le fleuve pour reconstruire le dialogue avec la ville. Lors du développement industriel du XIXème et surtout du XXème siècle, la Scarpe a été «privatisée» pour des usages industriels. La sacralisation du site de la source de Vaudry fontaine, site classé au titre de la loi de 1930, a bien du mal à continuer. Avec la désindustrialisation, l'agglomération se trouve devant un avenir possible : le

ENTITÉS PAYSAGÈRES

BELVÉDÈRES ARTÉSIENS



VAL DE SENSÉE



VAL DE SCARPE



ENTITÉS PAYSAGÈRES

retour de la Scarpe «dans» la ville (innombrables sont les images de l'ancien rivage d'Arras). Enfin, la Scarpe offre un visage et rural et industriel relativement étonnant. Dans ce secteur, l'urbanisation est groupée au sein de villes et villages implantés dans la vallée. Entre ces noyaux d'urbanisation, où se trouvent de très nombreuses usines, la vallée rurale reprend ses droits avec ici et là quelques zones marécageuses. De part et d'autre des coteaux de la vallée - et dans le secteur de Vitry-en-Artois où le cours d'eau est entièrement artificiel - les paysages de labours reprennent le dessus.

Pour découvrir la vallée, il est possible d'en suivre le cours sur de nombreuses petites départementales aux paysages assez bucoliques. Dans la dernière partie de la Scarpe décrite ci-dessus, au Nord de Roeux, le carrefour autoroutier ainsi que la N50 offrent des vues sur ces paysages comme écrasés par le poids des infrastructures.

Vallée de la Sensée

La vallée de la Sensée représente un peu plus de 20 kilomètres d'une forêt humide continue où dominent cependant les peupliers. Entre bois et étangs, l'étroite vallée dont le lit ne représente guère qu'un kilomètre du Nord au Sud, est peu pénétrable. Moins de 10 ponts permettent de la traverser, laissant d'importantes zones d'ombre... La vallée semble ouverte à quelques initiés qui disposeraient des clés de cet étrange château. Toute la vallée est dédiée aux plaisirs de l'eau et singulièrement de la pêche. L'aménagement de la Sensée a donc commencé dans les années 1930, à partir des congés payés. La gare d'Aubigny-au-Bac et ses voisines ont dû accueillir nombre de familles venues, à la journée ou plus, goûter les joies d'un repos au bord de l'eau. La Sensée trace son cours tourmenté (bien que la rivière soit canalisée à partir d'Arleux) dans une campagne ondulée : la Bellonne, creusée de nombreuses carrières.

Contrairement à la Scarpe, les vue extérieures sur la vallée de la Sensée sont le principal moyen d'en découvrir l'épais manteau boisé. Les traversées ouvrent seules des fenêtres étroites sur l'eau de la rivière ou des étangs.

**PANORAMIQUE OU
FRONTAL**

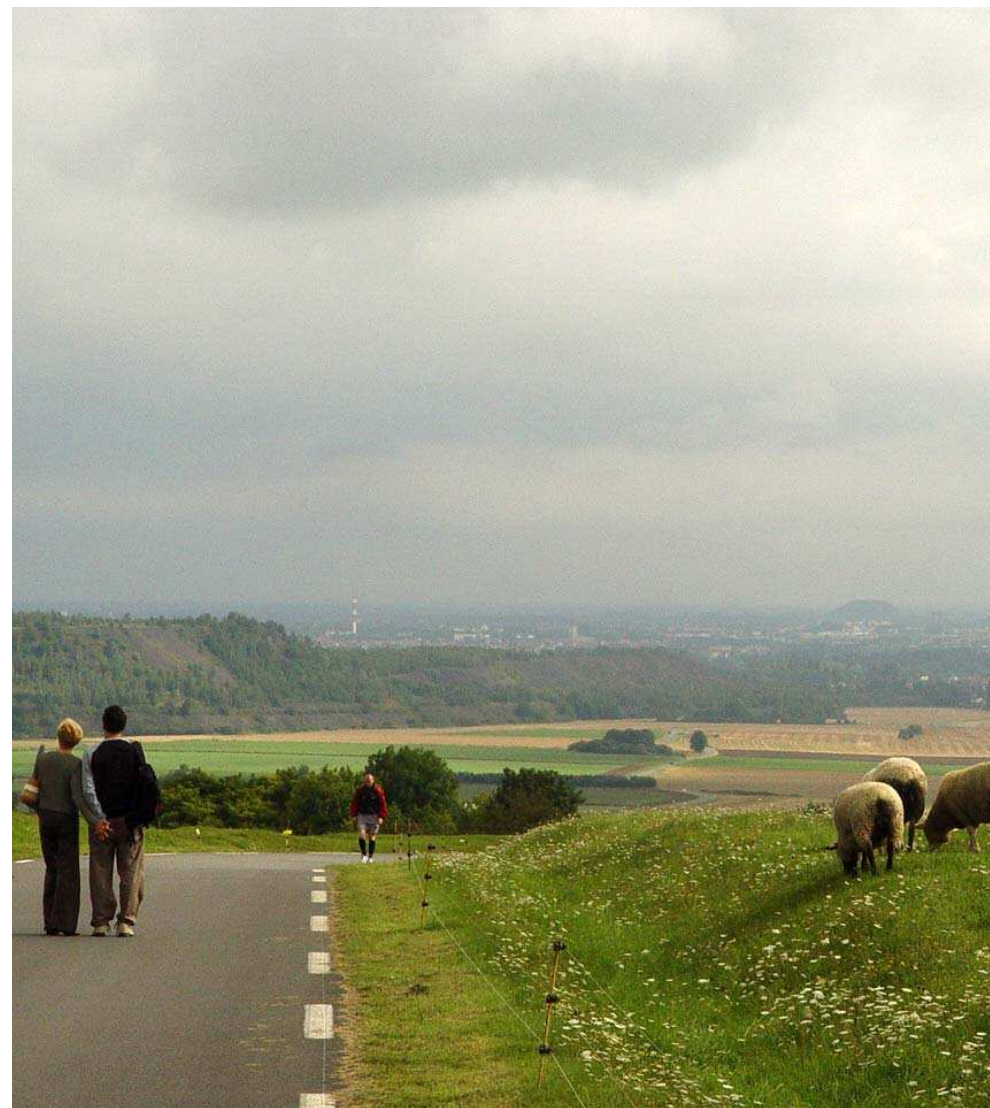
Deux familles de points de vue peuvent être décrites. Les points de vue panoramiques sont offerts par les monts : une promenade donne la possibilité de découvrir les paysages dans toutes les directions. Les points de vue frontaux mettent le spectateur face à une seule direction. L'Artois offre principalement ce type de points de vue, avec - dans ce Grand paysage régional - des lointains miniers hérissés de terrils et de cheminées... Ces points de vues ont quelque chose de plus oppressant, qui renforce les sensations : l'observateur est comme acculé. La mise en scène du Mémorial canadien de Vimy, plus encore que la Nécropole nationale de Notre-Dame-de-Lorette, utilise ce sentiment. Au bord du vide, l'absurdité des guerres résonne.

ATLAS DES PAYSAGES DE LA RÉGION NORD - PAS-DE-CALAIS
 LES PAYSAGES DE LA RÉGION ET LEUR NOMENCLATURE
 BELVÉDÈRES ARTÉSIENS ET VAUX DE SCARPE ET DE SENSÉE



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

S Y M B O L I Q U E D E S H A U T E U R S



THÉMATIQUES TRANSVERSALES

À première vue, la région Nord - Pas-de-Calais ne peut guère se targuer de ses points hauts ou de ses vues panoramiques. Et pourtant ! Certes, les ambiances agrestes sont réservées à l'extrémité Sud-Est du Grand paysage régional avesnois ou aux hauts plateaux artésiens. Mais, partout dans la région, les points de vue fourmillent. Cette caractéristique est essentiellement liée à la géographie régionale : quand la platitude est prépondérante, un simple clocher d'église peut offrir de vastes panoramas. Les «monts», les belvédères, les balcons proposent ainsi des vues magnifiques sur les plaines alentours. Ces éléments naturels se rencontrent face ou au sein de tous les paysages du Bas Pays et même dans certains secteurs du Haut Pays. D'anciennes falaises frangent les bas-champs de la côte d'Opale, mais également la vaste plaine flamande. Les escarpements de la cuesta du Boulonnais dominent la boutonnière. Des monts surplombent la Flandre intérieure, la Pévèle et également la Métropole lilloise. Et bien sûr, l'Artois sur plus de 100 kilomètres déroule son merveilleux balcon. L'homme a en outre contribué, avec ses terrils, à créer des lieux nouveaux de contemplation dominante.

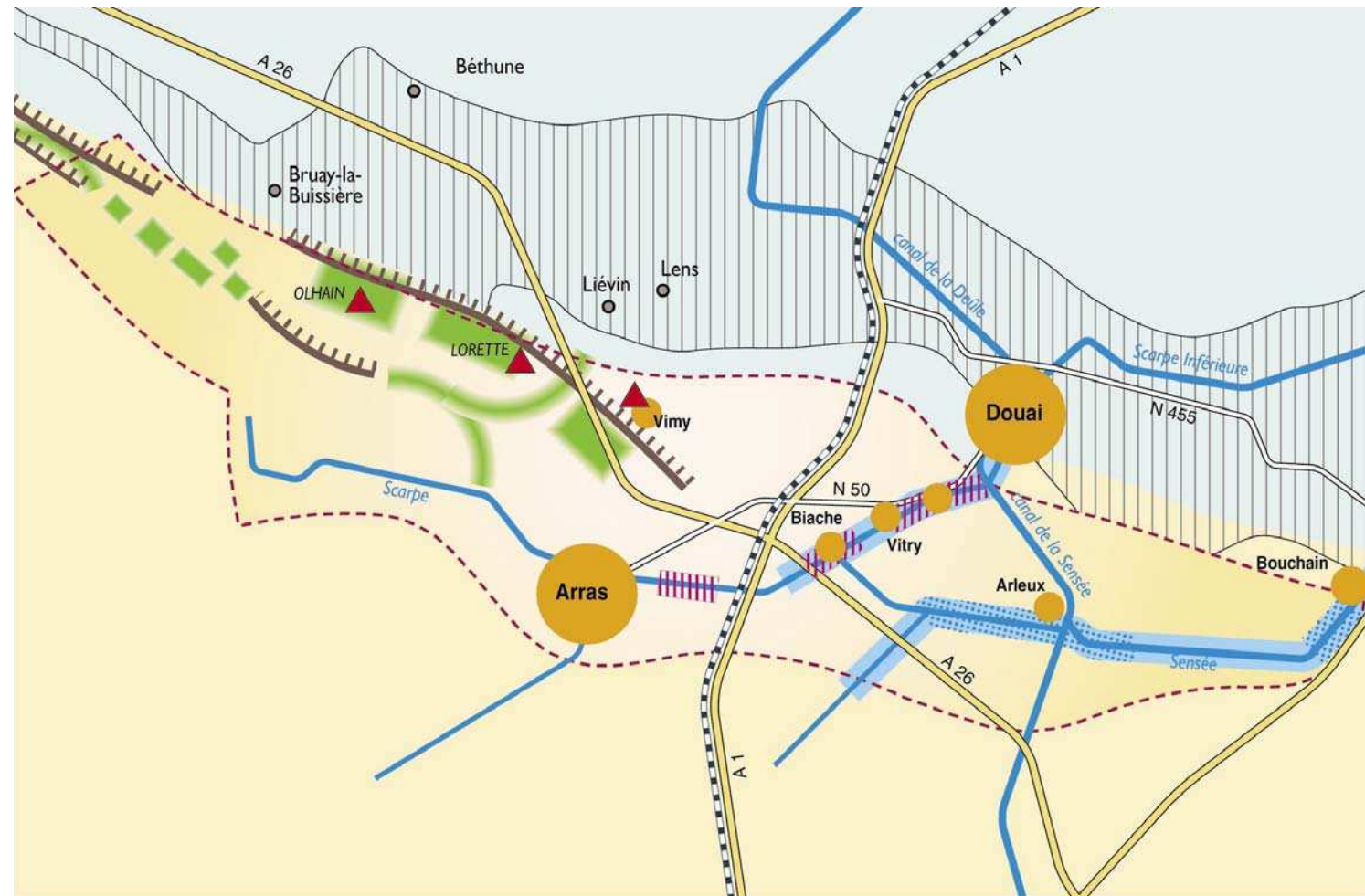
La mise en valeur des points hauts n'est pas une spécificité régionale ; il s'agit d'un «sport» national et sans doute d'une caractéristique forte de la culture occidentale. En effet, embrasser le paysage du regard donne un fort sentiment de puissance et de maîtrise. La captation de points hauts pour des usages symboliques est ainsi fréquente : abbaye du mont des Cats, ville de Cassel, cimetières militaires de l'Artois, chapelles et autres calvaires... Dans une région ventée, les points hauts sont aussi l'occasion d'utiliser la force éolienne, théâtralisant en l'augmentant la hauteur naturelle : moulin de Watten, des monts de Flandre et

d'ailleurs...

Plus récemment dans l'histoire, les panoramas ont bénéficié d'aménagements spécifiques le long d'itinéraires de promenade à pied, à vélo, à cheval... mais aussi en voiture. Il n'est ainsi pas rare que des voyageurs sélectionnent les itinéraires empruntant des voies qui surplombent les paysages et autorisent des vues panoramiques. Il faut constater que gravir les «hauteurs» régionales est à la portée de bien des marcheurs, des plus jeunes aux plus âgés. Avec 150 ou 200 mètres à grimper, les panoramas du Nord - Pas-de-Calais ne découragent guère. Ainsi, très nombreux sont les points «équipés», qui permettent d'embrasser les paysages sur des distances très grandes. La nébulosité de l'air est la principale limite à ces contemplations. L'automne et l'hiver offrent des clartés plus grandes et ainsi des vues plus lointaines. Au printemps et surtout en été, le ciel est chargé d'humidité et très rapidement les lointains s'embrument... Ce phénomène est très sensible aux abords du littoral.

Dans le Grand paysage régional des belvédères d'Artois et des vaux de Scarpe et d'Escaut, les points hauts sont principalement dévolus à la commémoration des grands conflits mondiaux. Mais, bien avant que les guerres du XXème siècle ne ravagent ce pays, les hommes avaient su profiter de potentiel symbolique de ces lieux, comme en témoignent les dolmens de la Table des Fées et l'abbatiale du mont Saint-Éloi.

ÉLÉMENTS STRUCTURANTS DU PAYSAGE...



...ET QUELQUES ÉLÉMENTS DE PROSPECTIVE...

Les belvédères artésiens et les vaux de Scarpe et de Sensée sont des paysages du flux et du reflux. Les nombreuses cartographies qui témoignent des mouvements d'armées au cours des deux guerres mondiales touchent quelque chose d'essentiel ici. Allées et venues, destructions et reconstructions, commencements et fins. Dans leur histoire récente, ces paysages ont ainsi connu deux guerres - la ville d'Arras très gravement détruite pendant la Première Guerre mondiale cache la blessure sous une reconstruction de ses places «à l'identique» - mais aussi l'émergence puis le déclin d'une activité industrielle co-latérale au Bassin Minier tout proche. Et le ballet des milliers de voyageurs qui traversent ces terres sans s'arrêter en direction de l'une ou l'autre des grandes capitales de l'Europe du Nord : Londres, Bruxelles, Paris, illustre ce va et vient.

Ces paysages sont pour de très nombreux regards étrangers, transhumants de passage mais également «historiens» à la recherche d'une mémoire blessée, un lieu de constitution de l'image régionale. Le territoire-carrefour ne soigne pourtant guère son image en dehors de ses hauts lieux historiques. À ce titre les places d'Arras font figure de caricature : on tombe sur le joyau presque par hasard, à deux pas d'un immense noeud routier d'ici mais surtout de n'importe où...

Situés à l'interface, morcelés de tous côtés, abîmés par l'histoire, ces paysages semblent s'essouffler sans parvenir à préserver une vigueur spécifique, une dynamique propre. Les mutations se font ici sans délicatesses ni préventions. Ce qui doit passer, passera, sans plaintes mais non sans conséquences. Dès lors comment agir ? Avec ses joyaux ponctuels, ce Grand paysage régional semble se crisp

sur une petite partie de son espace : les places, les belvédères, la vallée de la Sensée... L'enjeu semble ainsi de parvenir à étendre, comme par contagion, la volonté qualitative au-delà de ces lieux emblématiques. Et puis, il semble opportun de tout tenter pour reconstruire une cohérence sur le fil de la Scarpe. Certes, l'histoire témoigne qu'il fallut creuser à main d'homme une continuité entre la Scarpe amont et la basse vallée de la Scarpe. Mais cet axe Est-Ouest a contribué puissamment à la vie de ces lieux, avant que la route ne prenne le dessus. La Scarpe est une rivière majeure dans l'espace régional, unissant Arras à Douai, Douai à la Belgique. Vivant et riant à Douai, le canal n'est pas encore parvenu à faire ville dans Arras...

Avec sa concentration d'infrastructures, avec son agglomération capitale du département du Pas-de-Calais, avec ses campagnes convoitées par les urbains, avec ses industries implantées sur les points hauts (crêtes) et l'étalement effréné des zones d'activité sur les plateaux entourant Arras, avec sa vallée de la Sensée, haut lieu du tourisme populaire régional, et ses nécropoles, hauts lieux du tourisme international, le Grand paysage des belvédères et des vaux est un concentré des enjeux paysagers régionaux. C'est également - par l'histoire encore une fois mais également en raison de sa diversité - un paysage témoin de la vulnérabilité des paysages de la région tout entière.

Atelier Katia Emerand, paysagiste
Agence Sintive - Ludovic Durieux, architectes urbaniste
Études et cartographie, géographes
Greet ingénierie - Pascal Raavel, écologues

DIREN Nord - Pas - de - Calais
107, Boulevard de la Liberté
59041 Lille cedex
Tél.: 03 59 57 83 83 - Fax : 03 59 57 83 00
www.nord-pas-de-calais.ecologie.gouv.fr